



**HAL**  
open science

# Représentations d'une violence symbolique, structurelle et institutionnelle, un ordinaire de l'habitat social au Venezuela

Yaneira Wilson

► **To cite this version:**

Yaneira Wilson. Représentations d'une violence symbolique, structurelle et institutionnelle, un ordinaire de l'habitat social au Venezuela. Logement et inégalités dans les Amériques, Tamara Boussac; Antonin Margier, Jun 2023, Lyon, France. hal-04587374

**HAL Id: hal-04587374**

**<https://hal.science/hal-04587374>**

Submitted on 24 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Représentations d'une violence symbolique, structurelle et institutionnelle, un ordinaire de l'habitat social au Venezuela**

Mots-clés : habitat social, violences, politiques publiques, discours, vulnérabilité.

Hugo Chávez est élu Président de la République le 6 décembre 1998, marquant un revirement politique au sein du pays. Son élection est porteuse d'espairs, soutenue par des attentes fortes de la population en matière de transformation sociale qu'il s'agisse de la résorption de la pauvreté, des inégalités économiques et des injustices sociales. Le 15 décembre 1999, le pays sujet à de nombreux événements climatiques tels que fortes pluies, inondations et glissements de terrain, sécheresses, tremblements de terre, a été marqué par la « Tragédie de Vargas », présentée également comme « le jour où la montagne avançait jusqu'à la mer », qui a été l'une des catastrophes climatiques les plus marquantes de ces trente dernières années. À partir de 2003, le pays a vu ses anciennes politiques publiques démantelées au profit de nouveaux dispositifs, les « missions », qui, de l'agriculture au logement en passant par l'éducation et la santé, développent des programmes de lutte contre la pauvreté pour répondre à l'urgence sociale en dehors des cadres ministériels, et remédier aux lenteurs administratives et à la faible réactivité des gouvernements précédents. Dans ce contexte géographique, politique et social, Chavez propose, en 2004, la « Mission Habitat » qui sera le préambule à ce qui deviendra en 2010 le programme de construction massive de logement social au niveau national, la Grande Mission Logement Venezuela (GMVV), avec l'ambition de produire 5 millions de logements en 2025. L'État propose alors une réécriture de l'histoire récente du Venezuela qu'il place dans un discours de révolution bolivarienne. Il accompagne ce récit d'une nouvelle rhétorique fondée sur un discours de guerre affirmant qu'il semble opportun et cohérent d'effacer l'histoire coloniale pour valoriser la résistance autochtone. Comment l'État construit-il un discours dit « révolutionnaire » par l'utilisation des rapports de force entre puissance gouvernementale et population ? Comment ces violences symboliques, structurelles et institutionnelles conduites par l'État (dé) légitiment-elles un habitat social ? Le paysage urbain devient un reflet de la coercition politique, sociale et économique du pays. Il révèle de manière récurrente des représentations de la violence, tant structurelle, institutionnelle que symbolique.

En matière architecturale, la production actuelle de la GMVV, entreprise en 2011 dans l'urgence, a conduit l'État à livrer des logements standardisés au détriment d'une planification d'ensemble. En mars 2022, le Gouvernement affirmait que la GMVV avait créé depuis 2011, 3,6 millions de logements dans un pays de 28 millions d'habitants. D'autre part, si nous estimons un ratio d'occupation de 4 personnes par appartement, les trois quarts de la population vivraient dans ces opérations d'ici 4 ans. Pour porter ces changements, la construction d'un discours révolutionnaire dans l'espace de la GMVV passe par l'inclusion de manière systématique d'un marketing politique. La signature de Chávez et ses Yeux en grand format sont apposés sur les façades aveugles du bâtiment, dans les halls d'accès ou à l'extérieur sur l'acrotère ou corniche. Lors de nos visites de terrain, certains habitants appellent même leur logement les « maisons de Chávez », comme si l'État incarné par Hugo Chávez garantissait l'aide nécessaire aux plus démunis qui font preuve de respect et de fidélité politique, même après la mort du « Héros éternel ». Nos enquêtes de terrain ont largement confirmé cet échange symbolique qui dépasse le simple clientélisme ou prosélytisme politique.

## **Atelier : Logement et inégalités dans les Amériques**

### **Notice biographique :**

Yaneira Wilson Wetter

Architecte-urbaniste, docteure en Architecture et Ville à l'Université Paris Ouest Nanterre, chercheuse au Centre de Recherche sur l'Habitat (UMR 7218 LAVUE). Thèmes de recherche sous-tendus par les problématiques du réaménagement/transformation de l'espace urbain, du logement social, de l'analyse des représentations et de l'impact des images de la ville sur les habitants, de son identité et un volet important sur la configuration des acteurs et les divers outils mobilisés dans les nouvelles politiques publiques.

[www.crh.archi.fr/ Wilson-Wetter-Yaneira](http://www.crh.archi.fr/Wilson-Wetter-Yaneira)

[yaneira.wilson@paris-valdeseine.archi.fr](mailto:yaneira.wilson@paris-valdeseine.archi.fr)